

en triangle irrégulier, il s'avança cap à l'ennemi. Le cuirassé *Ting-Yuen* portait son pavillon.

Les Japonais accouraient, à toute vapeur, sur deux colonnes ; mais, constatant les dispositions de l'ennemi, ils prirent la ligne de file, en deux divisions et une arrière-garde, l'amiral au centre, en tête de la seconde division, montant le *Matsusima*.

Comme nous l'avons expliqué ailleurs, les Chinois possédaient la supériorité du cuirassement et du calibre ; les Japonais, la supériorité de la vitesse et du tir. L'amiral Ito connaissait sa faiblesse et ses avantages. Si un gros projectile, frappant normalement à courte distance, suffisait pour couler son meilleur navire, l'agilité de ses croiseurs lui permettait de combattre d'assez loin pour éviter les coups pénétrants ; le nombre des canons, la rapidité du feu, le rendaient maître d'accabler l'adversaire sous une pluie d'obus. Ce fut la tactique qu'il adopta.

Quelques minutes avant une heure (1), les canons de tourelle du *Ting-Yuen* ouvrirent le feu à 4,500 mètres, exemple qu'imitèrent les autres vaisseaux chinois. Mais leurs projectiles arrivaient court. Les Japonais, eux, attendirent, pour répondre, de s'être approchés à 3,000 mètres ; puis, conformément aux instructions de l'amiral Ito, il se portèrent en masse, tantôt sur le côté droit, tantôt sur le côté gauche du triangle que présentait la flotte ennemie. Ainsi, la moitié de cette flotte ne pouvait tirer sans risquer d'atteindre ses propres bâtiments.

Ting reconnut alors combien dangereux était son ordre de bataille. Il signala de se déployer sur une ligne unique. Le mouvement s'accomplit tant bien que mal.

Immédiatement les Japonais modifièrent leur attaque. Séparés en deux divisions, ils se mirent à longer la ligne chinoise, chaque division croisant ses feux sur un seul navire. La canonnade tonnait furieuse, mais avec des effets fort différents.

Dès le début de l'action, l'artillerie japonaise avait pris décidément le dessus : ses canons à tir rapide rendaient quatre coups pour un aux canons chinois, et tandis que la moitié des obus ennemis, mal pointés, se perdaient dans la mer, la plupart des siens touchaient efficacement le but. Aussi, lorsque par une manœuvre habile, deux ou trois croiseurs parvenaient à concentrer leur tir, qu'on juge quel orage de fer et de flammes tombait sur la

(1) Heure japonaise.